

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Revoir Claire

Yolande Lavigueur

Volume 16, numéro 1, printemps-été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12280ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavigueur, Y. (1993). Revoir Claire. *Lurelu*, 16(1), 43–45.

Tourelu

par Yolande Lavigueur

Il y a parmi les êtres humains des personnes qui ont le regard tendu et les deux pieds résolument engagés dans l'avenir. D'autres, en revanche, sont fascinées par le passé et n'arrivent pas à se libérer d'une envahissante nostalgie de **ce qui était**. Je suis de celles-là. C'est sans doute pour cette raison que je n'ai pas hésité une seconde lorsque *Lurelu* m'a proposé de prendre la suite de «Relu pour vous», devenue «Tourelu». Je prends le relais de Yves Beauchesne, je le garde en moi, je ne veux pas le remplacer. Parlant de ce feu grand collaborateur, je suis heureuse de lui avoir rendu hommage alors qu'il était vivant; le dossier sur *Les ateliers d'écriture au Québec* (*Lurelu*, automne 1988) est un hymne à la passion et au charisme de Yves Beauchesne. Il fut un orchestrateur d'ateliers d'écriture tendre et respectueux, un humble virtuose. Et un généreux professeur.

Bref, me voici à sa suite dans les vieilleries! Je vous propose de jeter un coup d'œil au grenier sur une ancienne revue destinée à la jeunesse québécoise : *Claire*, «le magazine des adolescentes canadiennes-françaises», bimensuel édité par la Jeunesse Étudiante Catholique, à partir de 1957 et jusqu'au milieu des années soixante.

Les valeurs

Faire l'amour dans un coin, c'est-à-dire faire vivre l'Évangile dans son milieu. Cet objectif définit bien l'idéal qui anima ceux et celles qui militaient dans les rangs de la JEC et de la JOC des années soixante. Une soif d'absolu et un idéal partagé animent la jeunesse du début des années soixante, alors activement engagée à refaire le monde (encore une fois!).

Est-ce parce que les rédactrices de *Claire* étaient particulièrement en avance

REVOIR CLAIRE

sur leur époque ou est-ce parce que nous grandissons avec nos auteurs, nos chansonniers, nos journalistes et nos vedettes que ce sont encore elles qui occupent notre espace médiatique et qui font les pages couverture de nos journaux et de nos magazines? Voyez par vous-même : des entrevues avec Claude Léveillé, Michel Brault, Gilles Vigneault, Alfred Pellan, Jean-Paul Mousseau, Gâtien Lapointe et Jean Besré, est-ce que ça vous paraît démodé? Eh bien! ils sont tous là, dans les pages de *Claire*, édition 1963-1964. Et des textes de Benoît Lacroix, de Lysiane Gagnon, d'Henriette Major, de Guy Dufresne et bien d'autres dont les textes sont encore publiés – sur du meilleur papier – aujourd'hui.

Pour revenir aux valeurs véhiculées dans la revue, on y encourage les filles à se faire une opinion sur les événements politiques. Un article de Serge Grenier sur la loi 60 (création du ministère de l'Éducation, publication de la première tranche du rapport Parent) m'a paru particulièrement intéressant. On parle aussi de coopération internationale, des Nations unies, de l'exposition mondiale de New York, de l'assassinat de Kennedy, de la construction du métro de Montréal... et j'en passe.

Les filles, à travers la JEC et la semaine étudiante en particulier, sont vraiment encouragées à l'engagement social et à l'action.

La revue *Claire* parle de regroupements d'adolescentes dans des domaines variés : clubs de photo, de philatélie, de cinéma, de jeunes naturalistes, de théâtre amateur, de groupes d'excursions, de journal étudiant, de chorales, d'animation auprès des personnes âgées, d'équipes de sport et d'autres encore! La revue est une tribune ouverte et encourage les rencontres et la correspondance entre lectrices.

La lectrice est aussi invitée à rencontrer à chaque mois une personnalité, pas toujours féminine, qui a réussi dans un domaine particulier et qui lui parle de son métier : journalisme, éducation, médecine, photographie, mode et coiffure, création artistique... Les métiers entourant la télévision sont très à la mode : scénariste (Guy Dufresne, Réginald Boisvert), script adjointe, conception des décors (Gabriel Constant, *Septième Nord*), comédienne (Louise Rémy, Claude Léveillé). De lire ce que des personnalités qui occupent encore la scène publique avaient à raconter il y a trente ans est parfois drôle, parfois décevant. Lysiane Gagnon



publie deux nouvelles, très romanesques, en quatre épisodes : «Nathalie» et «L'homme de sa vie», dans lesquelles les jeunes héroïnes sont particulièrement fades, inconsistantes et dépendantes de leurs conquêtes masculines. L'héroïne de «L'homme de sa vie» n'a aucune opinion sur quoi que ce soit et ne pratique le tennis que pour avoir l'occasion d'y rencontrer le gars avec qui «elle veut sortir». Elle dit à son sujet : «Même René Lévesque n'était sûrement pas aussi intelligent que lui à cet âge-là.» Il s'agit de rassurer sa mère qui la met en garde de «ne pas se jeter à la tête des garçons». Il faut croire que Lysiane Gagnon a fait du chemin à force de *Vivre avec des hommes*? Elle n'avait alors aucun style, ses dialogues sonnent faux et les stéréotypes sexistes font partie intégrante de ses deux nouvelles.

Les vedettes et la musique

Dans ce domaine aussi, les têtes d'affiche d'alors sont souvent les mêmes qu'aujourd'hui.

Jean Besré y est présenté comme personnage principal d'une série populaire : *Tour de terre*. Mais Lise Lasalle, sa «jamais deux sans toi» de l'époque, est décédée. Louise Rémy joue dans *Beau temps, mauvais temps* et débute dans *Septième Nord*. Sol, Claude Léveillé (Cloclo) et Paul Buissonneau font les clowns pour les enfants. Mais devinez quelle est l'émission la plus populaire, selon enquête



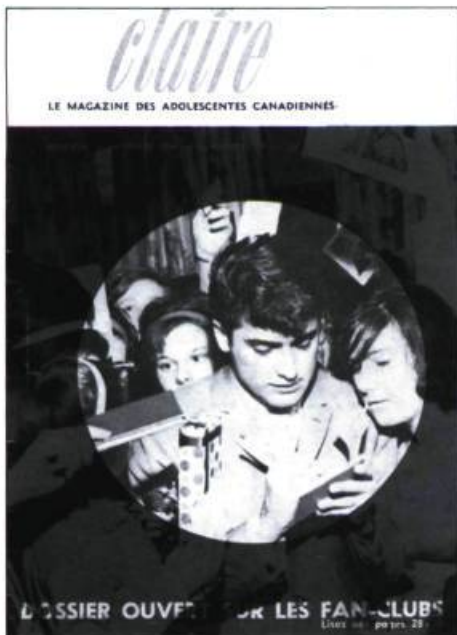
Une très jolie coiffure signée «Micheline»





auprès des lectrices de *Claire*? Les Belles histoires des Pays d'en haut!

Côté musique, il semble y avoir deux clans : les chanteurs – et chanteuses – populaires et les chansonniers. Les premiers ont des fans-clubs. Les plus importants sont ceux de Pierre Lalonde et de Michel Louvain. Ginette Reno, «une jeune artiste montante très mignonne», croit aussi aux fans-clubs. Danielle Oderra explique pourquoi elle n'en veut pas. Une jeune lectrice prétend que Gilles Vigneault, Claude Gauthier, Monique Leyrac, Germaine Dugas et Jean-Pierre Ferland n'en ont pas besoin «parce que les paroles de leurs chansons disent quelque chose et c'est ce qu'on apprécie, on ne les aime pas parce qu'ils



sont beaux»... Pour Jean-Pierre Ferland, elle a sûrement raison, en tous cas!

Il y a plusieurs débats dans le courrier et dans la chronique «Ton opinion» autour des Beatles; une jeune lectrice écrit : «J'aime les Beatles mais ils ont l'air négligé et sont énervés.»

À propos des Beatles, Nicole Vincent dit à leur sujet, en réponse à une jeune lectrice : «Leur musique d'accompagnement est un bruit. Un bruit que tu aimes présentement et que tout naturellement tu renieras plus tard [...].»

Dire que, trente ans plus tard, mes fils aiment encore les Beatles et que moi aussi ça me fait plaisir de réentendre leur musique!

Le «courrier de Paolo»

«Mes parents ne veulent pas que j'aie au bal danser... comment les convaincre?»

«Je n'ai pas assez d'argent de poche; mes parents devraient me donner 2,50 \$ par semaine et pas juste pour payer mes bas de nylon, 0,75 \$, ce n'est pas assez!»

«Je suis tannée d'écouter des disques de Félix Leclerc ou de Jacqueline Lemay, mais mes parents ne veulent pas que j'écoute des chansonniers français comme Jacques Brel, Brassens ou Léo Ferré. Ils disent qu'ils sont trop pessimistes, qu'est-ce que vous en pensez?»

Intéressant, n'est-ce pas? Ce qui est surtout beau dans ce courrier, ce sont les réponses; elles sont patientes, d'une aide efficace et pleines de considération pour les jeunes lectrices. Une jeune de quatorze ans qui «a écrit un livre» et qui demande où s'adresser pour obtenir un permis d'auteur reçoit la réponse suivante : «Il n'y a pas de permis à obtenir. Tu n'as qu'à présenter ton livre à l'éditeur de ton choix qui, après lecture, te dira si ton ouvrage mérite d'être publié. [...] Toutefois, je te suggère de le faire lire par des gens qui pourront te dire les corrections à y apporter (j'ai remarqué des fautes dans ta lettre!) avant de le soumettre à un éditeur. Si tu le désires, tu peux en adresser une copie à Pauline Brissette, a/s du *Journal Claire*. Elle se fera un plaisir de soumettre ton manuscrit à un écrivain qui pourra t'en faire une critique.»

En connaissez-vous encore des responsables de courrier qui poussent l'assistance à la lectrice jusque-là?

Lecture, écriture et poésie

Cette année-là, *Claire* avait justement lancé un concours littéraire. La revue a reçu 240 textes. C'est beaucoup plus qu'à *Lurelu*! Elle signale toutefois que le jury – Alec Pelletier, Guy Dufresne et Renée Geoffroy – n'a trouvé aucun texte de grande qualité. Il y a de beaux vers, d'excellents paragraphes... Là, c'est plus pauvre qu'à *Lurelu*!

Tout au long de l'année, Guy Dufresne fait la critique des œuvres poétiques envoyées à la revue par les jeunes lectrices. Et il n'y va pas de main morte. Voyez son commentaire sur un poème qui pleurait le départ des oiseaux : «Un autre poème intitulé "Partir" et elle y parle d'un moineau. Attention! Il faut regarder les choses de plus près. Il y a chez nous de très beaux oiseaux. Le moineau est le plus détestable de tous et... c'est le seul qui ne part pas!» Traitant d'un autre poème «La boîte de pois» : «[...] mais elle dépasse la mesure. Il ne faut pas faire avec grandiloquence ce qui peut être tout simple.»

Il faut croire que M. Dufresne est, malgré tout, encourageant puisque 325 lectrices participent au concours de poésie annuel.



Un des juges sera Gatien Lapointe. Il dira ceci à Pauline Brissette, dans le numéro du 15 janvier 1964 : «Pour moi, la poésie, c'est un homme mêlé dans un combat, dans une fête; c'est l'affirmation, l'exaltation et la création de la beauté. Écrire, c'est se faire soi-même. [...] C'est trouver sa conception du monde et de la réalité. Écrire, c'est aussi la chose la plus difficile qui soit.»

En effet, mon cher Lapointe.

As-tu lu?

La chronique «As-tu lu?» ne revient que quelques fois dans l'année. Il se publie peu de littérature jeunesse au Québec. On recommande quelques titres comme *Le marchand de Venise*, album illustré et publié, justement, par le Centre de psychologie et de pédagogie de Montréal, *Contes de*

